

**CRITIQUE, FESTIVAL
Aujourd'hui Musiques.
PERPIGNAN, Scène nationale
L'ARCHIPEL, le 14 novembre
2025. Concert d'ouverture,
soirée Steve Reich... LINKS,
Rémi Durupt [direction]**

Le concert d'ouverture du Festival
Aujourd'hui Musiques (FAM) s'inscrit
idéalement dans les
champs référentiels de
l'événement, –
affirmation de
fondamentaux qui en
font un festival unique
en Europe, dédié à la «
*création sonore et
visuelle* ». L'esprit
d'un laboratoire musical qui ne s'impose
aucune limite créative se réalise ainsi
cette année pour le très grand plaisir du
public qui répond à la proposition. Le



**concert STEVE REICH de ce soir déploie la
rutilance sonore des marimbas, claviers,
percussions, en liberté et en
synchronicité, de « LINKS », ensemble
percutant, convaincant, aux gestes
miroitants, sous la direction de Rémi
Durupt.**

C'est un impressionnant bain d'oscillations sonores, continues, d'une grande efficacité, – lénifiante, active et enveloppante, dont la vibration générale est produite par la combinaison croisée, simultanée, alternée des claviers : vibraphones, marimbas, glockenspiels,... Le ruissellement continu des timbres finement caractérisés dévoile chez **Steve Reich**, une fascination légitime pour la magie des plaques frappées : sons ronds, moelleux des marimbas,... notes plus flûtées, scintillantes, brillantes des plaques métalliques,... ondes sourdes et rondes des vibraphones tissent une matière musicale dont la répétition et les passages harmoniques produisent un magma miroitant d'ondes et de fréquences multiples et simultanées, une immersion sonore, cette « pulse » enivrée promise, telle un expérience sensorielle complète, de surcroît magnifiquement calibrée par la mise en son réalisée par les équipes du **Théâtre de l'Archipel**.

vibrations hypnotiques

La salle du **Grenat**, conçue, dessinée par **Jean Nouvel** tient techniquement et acoustiquement ces promesses : c'est un écrin et un outil particulièrement adapté aux événements du Festival

que porte **Jackie Surjus-Collet**, directrice générale et artistique du lieu [et du festival]. Ce soir, le parcours musical offre une manière de best of des œuvres de Reich, lui-même connaisseur et joueur des gamelans balinais.

La soirée permet aux spectateurs de mesurer le jeu combinatoire qui inspire le compositeur, son goût des timbres mêlés, son imaginaire sonore dont le flux nuancé des notes répétées produit des effets expressifs, des illusions auditives qui nourrissent une hypnose : Reich avouant lui-même entendre des voix humaines dans le flux instrumental continu, ainsi que plusieurs extraits d'entretiens audio (de 2016), diffusés entre chaque partitions le précisent. Raison pour laquelle le compositeur ajoute 3 chanteuses dans la première partition jouée [« **Music for Mallet Instruments, Voices and Organ** », 1973] qui regroupe les claviéristes et percussionnistes de **Links** et les chanteurs **Sequenza 9.3** ; l'écriture y jouant avec beaucoup de finesse de la diversité polyrythmique, de la fragmentation infime des sons, et des phénomènes illusoires suscités entre chaque note, ce sous chant [comme on parle d'un sous texte] produisant un développement mélodique propre... Des effets lovés entre les notes écrites, et qui se déploie dans la longueur et la vibration de chaque son produit. D'où cet étirement du temps, un infini sonore qui fait perdre à l'auditeur toute notion construite de développement et de réponse au profit d'un temps pulsation qui file et qui avance...

Ensuite la pièce purement instrumentale : « **Six Marimbas** » (1986) fouille davantage tout le potentiel dramatique et narratif des seuls claviers de bois, véritable architecture vibratoire là encore, qui nourrit une texture sonore spécifique, - minimaliste et pourtant très mouvante, scintillante même, suractive souvent, en produisant un amoncellement de cellules sonores dont les rythmes varient et se décalent très subtilement. Le jeu parfaitement synchronisé des musiciens réalisent une tapisserie sonore vivante,...

La 3ème pièce plus récente [1995] « **Proverb** » , s'approprie l'intensité spirituel des polyphonies médiévales, à partir d'une même phrase qui est reprise en canon par les 3 chanteuses et les 2 chanteurs. Les lignes vocales dessinent un chant de ferveur qui célèbre le pouvoir déclamatoire et spatial du son frappé lequel soutient la vibration des mélodies vocales. Pour autant comme inféodé au texte et en contre plan des canons qui se succèdent, le miroitement sonore des claviers perd cet infini suggestif quasi abstrait qui rayonnait sans cadre et sans limite dans les deux pièces précédentes, en particulier dans la première pour laquelle le geste précis, l'intelligence ondulatoire et serpentine du groupe se sont d'emblée immédiatement déployés sur l'ample scène du Grenat, accordant croissance, transparence, miroitement.

CRITIQUE, FESTIVAL Aujourd'hui Musiques. PERPIGNAN, Scène nationale L'ARCHIPEL, le 14 novembre 2025. Concert d'ouverture, soirée Steve Reich... LINKS, Sequentia 9.3, Rémi Durupt [direction] – [Festival AUJOURD'HUI MUSIQUES 2025](#), à Perpignan, Scène nationale L'ARCHIPEL, jusqu'au 23 novembre 2025



Programme / STEVE REICH

Music for Mallet Instruments, Voices and Organ (1973 – 17')
par l'ensemble Sequenza 9.3 & l'ensemble Links

Six Marimbas (1986 – 16') par l'ensemble Links

Proverb pour 5 voix et percussions (1995 – 14') par l'ensemble
Sequenza 9.3 & l'ensemble Links

Ensemble Links

**Vincent Martin, Stanislas Delannoy, Clément Delmas, Lucas
Genas, Renaud Detruit, Rémi Durupt, Christophe Dietrich:**
percussions

Laurent Durupt, Trami NGuyen : claviers

Séquence 9.3

Faustine Rousselet, Céline Boucard, Amélie Raison : sopranes
Laurent David, Steve Zheng : ténors

présentation 2025



LIRE aussi notre
présentation du FAM Festival
Aujourd'hui Musiques 2025 :
<https://www.classiquenews.com/perpignan-festival-aujourd'hui-musiques-du-14-au-23-nov-2025/>

30 ans de création contemporaine ont cultivé à Perpignan un sillon fabuleux, musical et visuel, stimulant la curiosité des publics et l'imagination créative des artistes. Aucune limite, aucun a priori sinon l'arc infini des possibilités formelles, dispositifs acoustiques et électroniques, magie spatiale et corps dansants, le FESTIVAL Aujourd'hui Musiques propose l'activité hors normes et hors cadre d'un laboratoire pluridisciplinaire...

[PERPIGNAN, Festival Aujourd'hui Musiques, du 14 au 23 nov 2025](#)

CRITIQUE, concert. GENEVE, La Cité Bleue, les 28 et 29 octobre 2025. « Sufi's Saraband ». Orchestre « The Modal experience », Keyvan Chemirani (direction)

Les 28 et 29 octobre 2025, La Cité Bleue – nouveau joyau culturel genevois inauguré l'an passé -, a vibré aux rythmes envoûtants de « *Sufi's Saraband* ». Sous la direction artistique de Keyvan Chemirani, cette création audacieuse a offert au public une expérience sensorielle unique, tissant des liens inédits entre les traditions musicales persanes et le patrimoine baroque occidental.

Dirigée par le chef d'orchestre, claveciniste et compositeur argentin de renom, **Leonardo García Alarcón**, La Cité Bleue s'est rapidement imposée comme un lieu phare de la vie artistique genevoise. Ce théâtre de 300 places, dont l'acoustique modulable a été spécialement pensée pour la musique, est devenu le laboratoire de projets audacieux où la création musicale est placée au cœur de la démarche artistique. Élu « *Artiste de l'année* » 2025 par l'*International Classical Music Award*, Leonardo García Alarcón y cultive un esprit de famille artistique et d'ouverture, faisant de ce

lieu un espace de rayonnement pour les ensembles locaux et un pont entre les cultures.

« ***Sufi's Saraband*** » se présente comme un voyage mystique où la musique, la poésie et la danse soufie s'entremêlent pour évoquer l'extase spirituelle et la quête de l'absolu. Le pari était osé : explorer les connexions profondes entre les traditions orientales et l'héritage baroque occidental. Pourtant, sur scène, la magie a opéré. Le spectacle a réuni des artistes d'exception, chacun maître dans son domaine : **Keyvan Chemirani** et son frère **Bijan Chemirani** aux percussions (Zarb, Lafta, Santour...), **Aida Nosrat** au chant, **Thomas Dunford** au Luth, **Violaine Cochard** au clavecin, **Sokratis Sinopoulos** à la lyre grecque, **Rana Gorgani** à la danse soufi et **Bahman Panahi** à la calligraphie persane.

Porté par l'ensemble ***The Modal Experience*** (réunissant tous les artistes pré-cités), le dialogue s'est noué entre la lyre de Sokratis Sinopoulos, les percussions des frères Chemirani, héritiers d'un savoir traditionnel persan, et la délicatesse de l'archiluth de Thomas Dunford et du clavecin de Violaine Cochard. La modalité persane et l'ornementation baroque se sont répondues avec une grâce et une finesse remarquables, créant un paysage sonore d'une richesse incroyable.



Au cœur de cette *sarabande*, la poésie a servi de guide. Les vers enflammés de **Jalāl al-Dīn Rūmī**, poète soufi du XIII^e siècle, ont rencontré les écrits engagés et sensuels de **Forough Farrokhzad**, figure majeure de la poésie iranienne contemporaine, clamés ou chantés par **Aida Nosrat** : deux sensibilités, deux époques réunies dans une même célébration du désir, de l'amour et de la transcendance.

Le spectacle a été également magnifié par l'art du *Samâ* et la danse des derviches tourneurs, interprétés avec une grâce hypnotique par la danseuse iranienne **Rana Gorgani**. Sa danse, véritable méditation en mouvement, et le chant profond d'Aida Nosrat ont transporté le public dans un état d'ivresse et d'extase, faisant de cette performance une expérience spirituelle autant qu'artistique.

Huitième artisan de choix pour cette soirée, le

« musicalligraphe » **Bahman Panahi**, dont la contribution en *live* a ajouté une dimension visuelle et spirituelle profonde au spectacle. A la fois maître calligraphe, musicien et docteur en musique et musicologie à la Sorbonne, il a développé un concept unique qui unit ses deux passions : la « *Musicalligraphie* ». Alors que la danseuse Rana Gorgani exprimait la spiritualité soufie par le mouvement de son corps, Bahman Panahi le faisait à travers le geste calligraphique dans l'espace. Le tracé de ses lignes, projeté sur un écran géant, offrait une chorégraphie parallèle, une danse de l'encre qui épousait les rythmes des percussions et les mélodies du luth et du clavecin. Son art a contribué à porter le public vers cette ivresse et cette extase spirituelle qui étaient au cœur des ambitions du spectacle.

À l'issue des représentations, l'ovation du public était unanime. « *Sufi's Saraband* » a tenu sa promesse : celle d'une célébration de la beauté mystique, une sarabande envoûtante où les âmes du public ont dansé à l'unisson avec celles des artistes. Cette production est la preuve éclatante que La Cité Bleue, sous l'impulsion visionnaire de Leonardo García Alarcón, est désormais un lieu indispensable où les frontières s'estompent pour donner naissance à un art véritablement universel et bouleversant !



CRITIQUE, concert. GENEVE, La Cité Bleue, les 28 et 29 octobre 2025. « Sufi's Saraband ». Orchestre « The Modal experience ».
Crédit photo (c) Giulia Charbit

**OPÉRA DE DIJON, Auditorium,
Jeudi 27 nov 2025. Le Livre
des Reines, Camille Bordet,**

Mostafa Taleb...

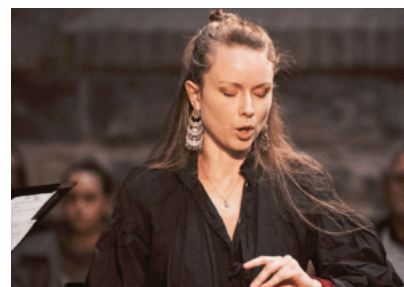
Dans le cadre des Festival Nuits d'Orients et d'ailleurs, la chanteuse lyrique Camille Bordet propose une soirée enivrante, enchanteresse ; le programme réunit le monde persan et occidental dévoilant plusieurs compositrices et poétesses que l'histoire a trop souvent délaissées. Le spectacle touche par ses accents onirique, entre tradition orale et répertoire écrit, textes ancestraux et créations, improvisations et geste musical documenté...

Camille Bordet, chanteuse lyrique persanophone, accompagnée par le joueur de kamancheh et compositeur **Mostafa Taleb**, sept musiciens éclairent et dévoilent l'œuvre de grandes figures féminines d'Europe et d'Iran. Guerrières, mystiques, magiciennes, poétesses ou compositrices, toutes sont actrices de premier plan, inspirées par l'amour ; un amour universel qui transcende le temps, les cultures, les frontières.

Ce concert unique s'appuie sur un travail de réinterprétation des textes anciens, mis en musique au présent. Des chefs-d'œuvre du répertoire européen dialoguent avec des improvisations inspirées par la musique traditionnelle persane portées par des musiciens aux parcours éclectiques et

transculturels. Voix, kamancheh, viole de gambe, luth, tar et percussions composent un festival de timbres et de couleurs, des métissages inspirants... il invite à un voyage onirique et spirituel, un dialogue entre les temps et les lieux, de l'Europe médiévale à l'Iran contemporain.

Jeudi 27 novembre 2025, 20h
Opéra de Dijon, Auditorium
Le Livre des Reines
Festival Les Nuits d'Orients et d'ailleurs



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Dijon :
[http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/](http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/le-livre-des-reines/)
[le-livre-des-reines/](http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/le-livre-des-reines/)
Durée : 1h30 sans entracte

CRITIQUE, concert. AVIGNON,

Opéra Grand Avignon, le 24 octobre 2025. « Ode à la Nuit ». WAGNER / CALI / SCHÖNBERG. Orchestre National Avignon-Provence, Camille Schnoor (soprano), Stéphane Guillon (récitant), Glass Marcano (direction)

Le concert « *Ode à la Nuit* », donné dans le cadre de la saison de l'**Orchestre national Avignon-Provence**, a offert au public une expérience musicale profonde et continue, construite comme un triptyque explorant les différentes facettes de l'amour et de la nuit. La programmation audacieuse (conçue par **Alexis Labat**) a ainsi enchaîné sans interruption trois œuvres, créant un flux narratif et émotionnel captivant, avec d'abord le *Prélude et mort d'Isolde* de **Richard Wagner** (dans la version pour orchestre de Thomas Dorsch), puis *Le monde est vide sans toi* de **Fabien Cali**, donné ici en création mondiale, une pièce lyrique liant Wagner à **Arnold Schoenberg** dont la fameuse *Nuit transfigurée* clôturait la soirée.

La création mondiale de Fabien Cali, compositeur en résidence à Avignon sur la saison 2/26, a servi de pont musical intelligent entre l'univers wagnérien et l'œuvre de Schoenberg. Cette pièce inédite, en partie chantée par la soprano belge **Camille Schnoor** et « narrée » par l'humoriste Français **Stéphane Guillon** (textes de **David Geselson**) a réussi le pari de dialoguer avec les deux chefs-d'œuvre qui l'encadraient. L'enchaînement sans pause des trois ouvrages a

permis une immersion totale, renforçant le thème de la nuit et de l'amour transcendé, que ce soit par la mort chez Wagner, la déclaration fiévreuse chez Cali, ou la rédemption chez Schoenberg. La belle voix lyrique de Camille Schnoor a porté avec clarté et émotion tant la scène finale de *Tristan und Isolde*, que la création de Fabien Cali, ajoutant une dimension vocale envoûtante à la soirée. En revanche, la présence de l'humoriste – en tant que récitant – a divisé. Si son timbre et sa diction étaient indéniablement efficaces pour la déclamation, son humour parfois décalé nous a semblé souvent en contrepoint avec le caractère profondément sérieux et métaphysique des œuvres présentées.

Autrement enthousiasmante nous est apparue la performance de la jeune cheffe vénézuélienne **Glass Marcano**. Issue du fameux programme « *El Sistema* » et première Lauréate du concours de cheffes « *La Maestra* » (en 2020), elle a démontré une maturité et une maîtrise impressionnantes. Son énergie communicative et sa gestuelle précise ont captivé l'auditoire. Elle a su tirer de l'**Orchestre National Avignon-Provence** des couleurs à la fois puissantes et délicates, naviguant avec une aisance remarquable entre le romantisme de Wagner, la modernité de Cali et l'expressionnisme de Schoenberg. Le public (quelque peu clairsemé) lui a fait un légitime triomphe !

L'**Opéra Grand Avignon** a offert son écrin historique à ce beau voyage musical. Comme à son habitude, l'institution a proposé un intéressant « avant-concert » en guise d'éclairage sur le programme, permettant aux spectateurs de mieux appréhender les œuvres auquel ils allaient assister, en faisant notamment mieux connaissance avec la cheffe qui était au centre du débat. Et malgré le petit bémol évoqué, « *Ode à la Nuit* » restera comme un concert réussi, confirmant la vitalité de la vie musicale avignonnaise et l'audace de sa programmation.

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 24 octobre 2025. « Ode à la Nuit ». WAGNER / CALI / SCHÖNBERG. Orchestre National Avignon-Provence, Camille Schnoor (soprano), Stéphane Guillon (récitant), Glass Marcano (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

PERPIGNAN, Festival Aujourd'hui Musiques, du 14 au 23 nov 2025

30 ans de création contemporaine ont cultivé à Perpignan un sillon fabuleux, musical et visuel, stimulant la curiosité des publics et l'imagination créative des artistes. Aucune limite, aucun a priori sinon l'arc infini des possibilités formelles, dispositifs acoustiques et électroniques, magie spatiale et corps dansants, le FESTIVAL Aujourd'hui Musiques propose l'activité hors normes et hors cadre d'un laboratoire

pluridisciplinaire.

explorer les frontières du son, de la scène et du corps

Des rituels atypiques jalonnent aussi l'expérience du festivalier comme les concerts attendus au lever et coucher du soleil... Expériences, curiosité, diversité créativité, formes hybrides et transversalité des genres, le programme 2025 s'annonce plus que jamais prometteur... promoteur et miroir d'une exigence généreuse et ouverte, celle qui fusionne émulation artistique et rencontre avec le public, une vision que défend **Jackie Surjus-Collet**, directrice de l'Archipel et programmatrice du festival.

L'époque est aux ruptures et aux changements ; c'est bien en liaison avec notre époque, les crises multiples : sociale, climatique, écologique, géopolitique que le Festival favorise aussi les éléments d'une refonte globale : rapport au spectacle, forme du concert, dispositif, déroulé et déploiement, dramaturgie et surprises... Et toujours au centre de l'acte artistique, la place du spectateur...

D'ailleurs ici, le goût du merveilleux, la vibration de l'émotion gomme toute frontière entre spectateurs et artistes... Le partage circule de part en part et la réflexion aussi ; en accompagnant le festivalier au centre de nouveaux dispositifs, le Festival propose un questionnement continu, un regard critique sur notre société et le monde. Édition captivante.

Toutes les informations, la billetterie, le détail des œuvres jouées, les artistes invités... Sur le site du festival
Aujourd'hui Musiques 2025 :

<https://www.theatredelarchipel.org/aujourd'hui-musiques>

L'ARCHIPEL

Scène nationale de Perpignan

FESTIVAL

**AUJOURD'HUI
MUSIQUES**

CRÉATION SONORE
ET VISUELLE

Du 14 au 23 novembre 2025

**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN,
ven 24 oct 2025. « BERIO &
CO ». Centenaire Berio.
Folksongs... Sarah Aristidou
(soprano), Vimbayi Kaziboni
(direction)**

Jour pour jour, l'EIC / Ensemble intercontemporain célèbre à Paris, le centenaire de Luciano Berio. Le 24 octobre 1925 naissait Luciano Berio, il y a 100 ans. Libre, riche, virtuose, sa musique reflète une recherche constante, curieuse de nouvelles formes, ouverte à d'autres genres musicaux. En témoignent les célèbres *Folk Songs* choisies spécialement par l'Ensemble intercontemporain pour ce concert du centenaire.

Inspirés aussi par les musiques populaires et même « pop », les 4 compositrices qui partagent l'affiche avec Berio, prolongent ses démarches compositionnelles. Irrlicht (feu follet) de l'Autrichienne Eva Reiter et Pure Bliss de la Croate Sara Glojnarić s'inscrivent

précisément dans l'héritage de Sinfonia, la seconde juxtaposant, tels des Polaroids sonores, quelques-uns de ses passages musicaux favoris qui lui procure une « extase pure ». Une forme « d'état extatique », charnel et grotesque, s'annonce avec la compositrice chinoise Ni Zheng, dans sa nouvelle œuvre pour ensemble et électronique. De son côté l'Américaine Zara Ali au carrefour des expériences plastiques et musicales, captive dans des visions contemporaines, inédites, décalant volontiers le réel, traduisant en sons des structures géométriques ou cinétiques...

Berio & Co
vendredi 24 octobre 2025, 20h
Paris Cité de la musique – Salle des
concerts

RÉSERVEZ vos places, directement sur le
site de l'Ensemble intercontemporain :

<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/berio-co-2025-10-24-20h00-paris/>



Visuel : Le Quinte Alpi, 2017, film infini © Jacques Perconte,
Galerie Charlot, Paris

Au programme

Sara GLOJNARIC

Pure Bliss, pour ensemble et électronique
Création française

Eva REITER

Irrlicht, pour ensemble et électronique

Création française

Ni ZHENG

Cauldron of Mania, pour ensemble et électronique

Création mondiale

Commande Ensemble intercontemporain, Festival d'Automne à
Paris

Zara ALI

S.M.B. (South Memphis, Bitch), pour ensemble et électronique

Création mondiale

Commande Ensemble intercontemporain, Festival d'Automne à
Paris

Luciano BERIO

Folk Songs, pour mezzo-soprano et sept instruments

Distribution

Sarah Aristidou, soprano

Ensemble intercontemporain

Vimbayi Kaziboni, direction

Clément Marie, ingénieur du son

AVANT LE CONCERT À 18h45 / Clé d'écoute : Berio a 100 ans !

□ Entrée libre

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Concert enregistré par France Musique.

L'EIC recommande : le cycle « Luciano Berio : portraits » de
la Philharmonie du 24 septembre au 5 novembre.

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/agenda-selection/luciano-berio-portraits-cycle-25-26>

FOLKS SONGS de Luciano BERIO

Les Folk Songs composent une manière d'anthologie de 11 chants populaires de provenances diverses (États-Unis, Arménie, Provence, Sicile, Sardaigne, ...) auxquelles Berio réserve un écrin prestigieux, enveloppant, suggestif, celui que tissent aux côtés de la chanteuse soliste (à la création en 1964, la mezzo-soprano Cathy Berberian qui est aussi son épouse), 7 instrumentistes de haut vol (flûte, piccolo, clarinette, harpe, alto, violoncelle et percussion soit deux instrumentistes).

Iconoclaste, audacieux, sans limites dans sa créativité polymorphe, Luciano Berio s'inscrit au Conservatoire de Milan (1946), y devient l'élève en classe de composition de Giulio Cesare Paribeni et Giorgio Federico Ghedini. Berio découvre aussi la Seconde Ecole de Vienne ; notamment Schoenberg, Berg, Webern. A cette époque, Berio rencontre sa future femme, la chanteuse Cathy Berberian, avec laquelle il explore les ressources musicales de la voix. Par la suite en 1973, Berio arrange le cycle pour voix et grand orchestre.

En 1952, Berio rejoint les Etats-Unis ; il participe au Berkshire Festival à Tanglewood et approfondit encore sa connaissance de l'écriture sérielle auprès du compositeur Luigi Dallapiccola ; découvre surtout, comme un choc décisif, le monde des musiques électronique et électroacoustique. Avec Bruno Maderna en 1955, Berio fonde le « Studio di Fonologia Musicale » à Milan, laboratoire d'expérimentation des musiques électroniques. Il intègre la section électroacoustique de l'Ircam (1974-1980) et de l'Université d'Harvard (1994-2000). Hors des chapelles, promoteur d'une musique populaire au sens le plus noble du terme, c'est à dire audible par le plus grand nombre, Berio milite pour une approche sans dogmatisme ; s'il fréquente tous les grands sériels, Berio revendique la pluralité et l'ouverture de son inspiration. Ouvert, éclectique, Berio a arrangé les œuvres d'autres compositeurs, parmi lesquels Claudio Monteverdi, Henry Purcell, Johannes Brahms, Gustav Mahler ou Kurt Weill... A propos des musiques populaires, Berio

a déclaré « Quand je travaille avec cette musique, je suis toujours surpris par le plaisir de la découverte. »

Les 11 Folks songs

1. Black Is the Colour (of My True Love's Hair) (USA)
2. I Wonder as I Wander (USA)
3. Loosin yelav (Arménie)
4. Rossignolet du bois (Auvergne-Languedoc, France)
5. A la femminisca (Sicile, Italie)
6. La donna ideale, (Ligurie, Italie)
7. Ballo (Italie)
8. Motettu de tristura (Sardaigne)
9. Malorous qu'o un fenno (Auvergne, France)
10. Lo Fiolairé (Auvergne, France)
11. Azerbaijan Love Song (Azerbaïdjan)

Présentation saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation de la saison nouvelle 2025 – 2026 de l'Ensemble intercontemporain :

<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-saison-2025-2026-steve-reich-tristan-murail-parra-centenaires-boulez-kurtag-berio-operas-en-creation-la-main-gauche-hamlet-calixto-bieito-phi/>

La saison 2025-2026 de l'Ensemble Intercontemporain est placée sous le signe de la scène, avec pas moins de 7 spectacles de théâtre musical, dont 2 opéras en création – Au total plus de 40 dates de concerts & spectacles prévues à Paris et en tournée. La diversité égale l'audace et le dialogue ; des interactions inédites aussi que suscite les nouveaux déploiements entre



*musique et théâtre quand les instrumentistes et les musiciens
sont confrontés au défi de la scène. L'EIC célèbre aussi 3
centenaires : Berio, Kurtag et Boulez*

**CRITIQUE, festival. 30ème
Festival Toulouse les Orgues,
Basilique Saint-Sernin, le
1er octobre 2025 (concert
inaugural). Lucile Dollat,
orgue / Maroussia Gentet,
piano... Escaïch, Franck,
Ravel...**

**Yves Rechsteiner, directeur artistique, ouvre avec
éclat et audace la 30ème édition du Festival
international Toulouse les orgues par un concert
inaugural au dispositif inédit, associant un piano
de concert et le grand orgue de la Basilique
Saint-Sernin. De surcroît la nouvelle génération**

d'interprètes, s'affiche ce soir avec brio et complicité, sans limites dans l'audace de la jeunesse et de la virtuosité.

**Audace et complicité
pour le concert inaugural
du 30 ème festival
Toulouse les orgues**

Les deux jeunes claviéristes osent tout et réussissent ce soir un programme d'autant plus exigeant qu'il est particulièrement éclectique : **Lucile Dollat**, organiste en résidence à Radio France (2022-2025) et la pianiste **Maroussia Gentet**, lauréate du Concours Blanche Selva.



Concert

PIANO (Maroussia Gentet) / ORGUE (Lucile Dollat) à Saint-Sernin, le 1er octobre 2025 – Photo © Festival Toulouse les orgues / © Younes Farhi

Au défi de la surpuissance naturelle de l'orgue, du son plus confidentiel du piano, celle de la distance qui sépare les deux interprètes, des risques de décalage entre deux claviers géographiquement éloignés, qu'aggrave encore la réverbération de l'ample nef ..., les interprètes savent séduire et convaincre voire hypnotiser dans un bain sonore actif et enveloppant [Ravel].

Le programme démontre a contrario des préjugés et suspicions, que rien n'empêche une idée sonore quand elle est bonne. Le piano très habilement sonorisé [amplifié par deux enceintes] s'accorde idéalement au massif musical qui le surplombe et parfois le couvre littéralement, en particulier dans le Liszt,

qui à notre avis, n'aide pas le jeu et le dialogue entre les deux instruments. Le narratif très dramatique, même opératique du Poème Symphonique [Mazeppa] est la pièce la moins convaincante ; même si son finale, d'esprit triomphal comme sait les façonner le très mystique Liszt, convient idéalement à un programme d'ouverture.

Car c'est avant que les deux interprètes aussi rayonnantes qu'engagées, expressives que complices, se révèlent plus que convaincantes ; justes, en phase, d'une passionnante complémentarité en particulier dans les pièces parfaitement calibrées de César Franck, Thierry Escaich et Ravel... triptyque gagnant de ce programme hors normes.

La combinaison instrumentale produit un festival d'accents et de nuances sonores dans la hauteur, le timbre, la longueur... des effets spatialisés aussi qui font vibrer tout le bâtiment quand les basses bourdonnent alors que le piano semble murmurer dans l'aigu ; c'est assurément le cas dans l'envoutant Chorals dream de Thierry Escaich, dont les deux artistes expriment l'immatérialité énigmatique, le dialogue ciselé des deux instruments dont le chant de plus en plus fusionné disparaît dans un flottement éthéré qui est pure poésie.

Même résultat enveloppant dans l'Adagio du concerto pour piano en sol de Ravel, véritable sommet de tendresse suspendue et ouatée grâce à l'orgue en état d'hypnose qui produit un nuage sonore d'une ineffable volupté. Enfin, la précision des deux claviéristes, leurs jeux combinés, se réalisent pleinement dans l'architecture si raffinée [et son principe cyclique] du Prélude, fugue et variation du divin Franck : le naturel et la douceur de l'approche rétablissent ce lien direct entre le Liégeois et son maître JS Bach dans l'éclosion d'une mélodie parmi les plus angéliques qui soient, sommet de ferveur et de sérénité.

Le Festival ne pouvait programmer meilleure expérience, et

dans ce dispositif, exposant de surcroît les qualités indiscutables de la jeunesse quand elle est associée à la virtuosité et une audace quasi expérimentale. Equation amplement réussie.

Le Festival Toulouse les orgues se déroule jusqu'au dim 12 octobre 2025. Encore de très nombreux programmes captivants dans les plus beaux lieux patrimoniaux de la Ville Rose, avec des idées de parcours thématiques et plusieurs expériences qui renouvellent le principe du concert d'orgue / **LIRE** notre **présentation du festival TOULOUSE LES ORGUES 2025 :**
<https://www.classiquenews.com/toulouse-30e-festival-international-toulouse-les-orgues-du-1er-au-12-octobre-2025/>



2025 marque la 30ème édition du festival international Toulouse les Orgues. 2000 ans après son invention, l'orgue à tuyaux fascine toujours : praticiens en nombre, public enthousiaste... L'engouement autour de l'instrument suscite passions et vocations autant pour son très

riche répertoire classique que grâce aux nouvelles expériences sonores explorées avec inventivité et talent par les compositeurs contemporains... Pour son anniversaire, le Festival célèbre cette vitalité plurielle en réservant un tremplin privilégié aux tempéraments de la nouvelle génération d'organistes...

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Yves Rechsteiner, directeur artistique à l'occasion de la 30ème édition du Festival TOULOUSE LES ORGUES 2025 :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-yves-rechsteiner-directeur-artistique-du-festival-toulouse-les-orgues-a-l'occasion-de-la-30eme-edition-2025/>



... » *Tous les concerts impliquent donc un orgue à tuyaux, quelle que soit la formation ou le style de musique. Ce n'était pas forcément le cas auparavant. Ensuite, l'orgue permet l'exécution de n'importe quel style de musique. J'ai donc ouvert le Festival aux musiques actuelles et musiques traditionnelles. Je travaille au long terme à développer l'utilisation de l'orgue à tuyaux par des musiciens et musiciennes qui ne sont pas issus du milieu classique, ceci...*

» photo © T Guillin

[Entretien avec Yves RECHSTEINER, directeur artistique du Festival Toulouse les orgues, à l'occasion de la 30eme édition \(en 2025\)](#)

CD & CONCERT. OLIVIER KORBER : Gargantua, musique de chambre. Parution du CD le 31 oct / Concert le 16 nov 2025 (Salle Colonne)

Olivier Korber affirme une belle singularité au sein de la nouvelle génération de compositeurs français.

Après s'être fait connaître comme pianiste pour son disque Chopin (Barcarolle, Polonaise-fantaisie, 12 Études opus 25, 2018), révélant un authentique tempérament artistique, il se dédie aujourd'hui à la composition, une vocation nourrie depuis l'enfance.

Le 31 octobre 2025, l'éditeur Arion Music publie la première monographie du compositeur comprenant [le conte musical d'après Rabelais : « La journée de Gargantua »](#) [pour orchestre de chambre avec piano] et plusieurs œuvres de musique de chambre. Au total, 1h12mn révélant les multiples facettes de son univers musical... Sonate pour violon seul et Quatuor à

cordes n°1 y dialoguent avec 3 pièces pour piano solo
: Crépitements, L'air du sommet, pour la main
gauche et Yehides. Interprètes : l'Orchestre Colonne dirigé
par Rémi Durupt, le Quatuor Magenta, le violoniste Emmanuel
Coppey, et le compositeur au piano.

Le style d'Olivier Korber s'affranchit d'une école ou d'une
esthétique définie. Elle cultive avec liberté,
ironie, lyrisme, fragilité, énergie instinctive, et revendique
une clarté dramaturgie qui laisse place à l'étrangeté, à
l'émerveillement..., à une forme de sauvagerie maîtrisée, tout à
fait dans l'esprit de Rabelais, sa verve délirante et
poétique.

CD

OLIVIER KORBER
Premier album monographique
GARGANTUA and chamber music
Sortie le 31 octobre 2025
1 cd ARION MUSIC



CONCERT de sortie
Dimanche 16 novembre 2025
PARIS, Salle Colonne
Spectacle jeune public :
La Folle Journée de Gargantua
45' sans entracte – à 10h et 11h30
Plus d'infos, réservez vos places directement sur le site de
la Salle Colonne :

<https://www.orchestrecolonne.fr/la-folle-journee-de-gargantua/>

***Gargantua**, c'est un géant au cœur tendre, mais qui aime aussi faire les 400 coups ! Entre musique virevoltante et humour décalé, il invite petits et grands à découvrir son monde peuplé de personnages hauts en couleur. L'histoire est remplie de rebondissements et de situations cocasses, qui raviront les plus jeunes et feront sourire les plus grands.*

*Alizé LEHON · Direction
Jean-Noël FERREL · Récitant*



OLIVIER KOBLER est lauréat de la Fondation Nadia et Lili Boulanger ; il a approfondi son artisanat en écriture auprès d'Isabelle Duha. Après l'obtention de son prix de piano au CRR de Paris dans la classe

de Billy Eidi, il s'est perfectionné auprès de Rena Shereshevskaya et a été invité par de nombreux festivals dont La Folle Journée de Nantes ou le Festival Chopin de Nohant. Pianiste, compositeur, Olivier Kobler exerce dans le domaine de la recherche économique et a enseigné à l'Université Paris-Dauphine. Il se passionne entre autres pour la philosophie, la physique théorique et l'intelligence artificielle – un regard transversal qui nourrit les champs expressifs de son écriture.

Plus d'infos sur le site du compositeur **OLIVIER KORBER** :

<https://olivierkorber.com/fr/bio-olivier-korber/>

**CRITIQUE CD, événement. ARVO
PÄRT (1935) : La Sindone,
Fratres, Silhouette, Credo,
Swansong... Estonian Festival
Orchestra, Estonian National
Male Choir, Ellerhein Alumni
& Girls Choir, Paavo JÄRVI (1
cd Alpha classics, 2025)**

Pour ses 90 ans à l'automne 2025, le label Alpha édite un nouvel album qui regroupe plusieurs pièces majeures du compositeur estonien Arvo Pärt (né le 11 septembre 1935), en particulier celles pour orchestre. La plupart illustre les liens forts entre la famille des

musiciens Järvi, Neeme le père et ami proche et l'auteur de « *Fratres* ». Déjà Neeme Järvi dirigeait en 1985 sa symphonie n°1... 40 ans plus tard, le lien perdure. Etiqueté avec soupçon parmi les compositeurs avant gardistes de l'Union soviétique comme Denisov et Schnittke, Pärt compose avec rage puis préfère le style « *tintinnabuli* », (tintement de cloches), simple, sobre, accessible, donc audible et tonal.



L'album comprend le plus ancien « *Credo* », créé par Neeme Järvi en 1968, lors d'un concert historique à Tallinn. L'œuvre puissante et directe suscita un grand succès public, aussitôt suspecté par le régime soviétique : à sa suite, le chef fut inscrit sur liste noire, ostracisé, et sa famille contrainte à l'exil. Pour piano, chœur et orchestre, la partition

de plus de 12mn, affirme avec conviction la force inflexible de la croyance ; douter à son écoute que Pärt n'est pas mystique relève de l'erreur ; contre le pouvoir soviétique et sa menace permanente pour manipuler et soumettre, le compositeur alors trentenaire, exprime sans limite sa foi chevillée au corps et à l'âme ; foi dans l'individu et sa

liberté inaliénable : « je crois en Jésus Christ (...) : ne résistez pas au mal » : la déclaration, ce credo forge ici une attitude intime face à la barbarie et à tout ordre totalitaire. L'approche des musiciens sous la direction fédératrice de Paavo Järvi exprime l'esprit de terreur, l'œuvre de la machine infernale ; surtout face au Mal incarné, l'inatteignable et indéfectible sentiment de ferveur, déployé dans la citation finale et triomphale du Prélude en do de JS Bach...

De 1977, datent 2 œuvres majeures et décisives, particulièrement emblématiques du style de Pärt : « **Cantus** », **In memoriam / In memory of Benjamin Britten** et surtout « **Fratres** », créé à Riga (Lettonie). **Fratres** marque l'auditeur par sa franchise, sa pureté sonore : un cycle de variations que sépare un ostinato de percussion. Cantus rend hommage à son confrère britannique, Benjamin Britten, jamais rencontré mais découvert sur le tard : les cordes lacrymales, la cloche qui transperce et envoûte à la fois, produisent une onde sonore, enveloppante à laquelle il est difficile de résister. **In memoriam / « For Lennart »** rend hommage au premier président estonien, Lennart Meri, indépendantiste, ami de la famille Järvi. La pièce reprend l'Ode VI de Kanon pokajanen (1997), faisant référence à la mer (mari en estonien).

Paraissent aussi une série de pièces très engagées, d'essence fraternelle et humaniste.

Ainsi, l'éblouissant « **Da pacem Domine** » (2004), inspirée d'une antienne grégorienne du XIV^e, est composée pour le concert pour la paix dirigé par Jordi Savall suite aux attentats de Barcelone de l'été 2004. Pärt y réussit particulièrement la gradation de l'ombre à la lumière, une élévation par les cordes seules, de plus en plus éthérée et d'une ferveur planante, indiscutablement juste.

« **La Sindone** » (2006) fait référence au saint Suaire de Turin, fixant les traits du Christ sur son linceul. L'œuvre relativement développée (9mn) sollicite le chant suspendu et

profond des seules cordes, le glas et tintement mystérieux des percussions... produisant un paysage tragique d'une rare ampleur dont Pärt déduit un questionnement radical dont la parure instrumental rappelle le signal sonore du Requiem de Verdi (avec trompette lointaine). Un emblème qui convoque immédiatement le mystère de la mort et de la Résurrection de Jésus (dans le vaste et mystérieux dernier accord).

Enregistré en première mondiale, « **Silhouette** » est spécifiquement composée pour Paavo Järvi alors directeur musical de l'Orchestre de Paris (2009) : hommage à l'architecture élégante, transparente de la Tour Eiffel dont le son né de son faible mouvement sous l'effet du vent, est précisément évoqué. Cordes aériennes, suspendues, d'une profondeur mystique, au chant malhérien... cloches jalonnant le spectre sonore de plus en plus tendu et mystérieux, comme les étapes d'un rituel étrange, ... tout relève de l'imaginaire à la fois grave, austère, spirituel du compositeur estonien.



Plus récent, « **Le chant du cygne** » créé à Salzbourg pour la Mozartwoche 2014 dont Arvo Pärt était le compositeur principal invité, souligne l'oiseau majestueux, présent et familier dans les pays Baltes, dont la ligne élégante s'associe aussi au vol d'une légèreté et d'une grâce admirable. La beauté et la grandeur de la partition (cinématographique et pluridimensionnelle), qui s'inspire d'une œuvre antérieure (« Littlemore Tractus ») rend hommage au cardinal catholique anglais John Henry Newman (décédé en 1890). L'écriture rompt avec les autres pièces par sa nomenclature, sollicitant les bois, dont le chant du hautbois dès le début.

On mesure l'appel à la paix, à l'intime sérénité dans la berceuse estonienne (**Estonian Lullaby**) d'une candeur communicative, immersion fugace et interrompue brutalement

sans conclusion développée. La paix intérieure est comme la condition humaine, d'une fragilité diffuse. Un bien précieux que la musique comme ici, permet de vivre et d'éprouver pleinement le temps de son déroulement, fût-il de... 2mn.

CRITIQUE CD, événement. ARVO PÄRT (1935) / CREDO : La Sindone, Fratres, Silhouette, Credo, Swansong... Estonian Festival Orchestra, Estonian National Male Choir, Ellerhein Alumni & Girls Choir, Paavo JÄRVI (direction) – enregistré en juillet 2025 (Pärnu concert hall, Estonie) – 1 cd Alpha classics – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur : <https://outhere-music.com/fr/albums/arvo-part-credo> – Parution annoncée le 5 sept 2025.



LIRE aussi notre annonce du cd événement : CREDO / Arvo PÄRT / Paavo Järvi (1 cd Alpha classics) / CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-arvo-part-credo-1968-estonian-festival-orchestra-paavo-jarvi-1-cd-alpha-classics/>

Avec son Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi rend hommage à Arvo Pärt [90 ans le 11 septembre 2025]. Le compositeur estonien fait partie de la vie de Paavo Järvi depuis son

enfance : « Arvo était, pour ma sœur et moi, l'ami branché de notre père. Il portait une casquette de baseball, un jean et une veste en jean », se souvient-il. L'histoire de la famille Järvi est intimement liée à l'œuvre de Pärt puisque c'est le concert devenu légendaire où le père de Paavo, Neeme, dirige Credo en 1968 qui provoque la mise sur liste noire des Järvi par le régime soviétique, les obligeant à quitter l'Estonie soviétique.

[CD événement, annonce. ARVO PART : Credo \[1968\]. Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi \[1 cd Alpha classics\]](#)

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN.
Ramon Lazkano : La Main
Gauche (création), ven 3 oct

2025. Marie-Laure Garnier, Peter Tantsits... Béatrice Lachaussée / Pierre Bleuse

**Dans son roman « *RAVEL* » (2006),
l'écrivain français Jean Echenoz relate
les dix dernières années de la vie du
compositeur. Soit une période en clair
obscur, poétique et tragique, inquiète et
mystérieuse, oublieuse et fantaisiste
aussi, entre enthousiasme et accablement
; la période est celle de la tournée
triomphale aux États-Unis (où en 1928,
Ravel joue entre autres ses Concertos
pour piano), de la composition du génial
et inclassable Boléro...**

**C'est aussi une séquence sombre, marquée par la maladie qui
rongent peu à peu ses capacités intellectuelles et créatives
(lire l'excellent essai [Le cerveau de Maurice Ravel](#) publié en
fév 2023, par Bernard Mercier et Fausto Viader, chez Odile
Jacob). A partir de 1918, quand meurt Debussy, Maurice Ravel
(né à Ciboure, Pyrénées Atlantiques, le 7 mars 1875, mort à
Paris le 28 décembre 1937), est le plus grand génie français
de la musique.**



Depuis plus de dix ans, le basque **Ramon Lazkano** (né en 1968) souhaitait écrire un opéra sur le cas de son compatriote Ravel et à travers lui, interroger la lente dissolution du génie créatif. Deux états préliminaires ont précédé la partition finale : «

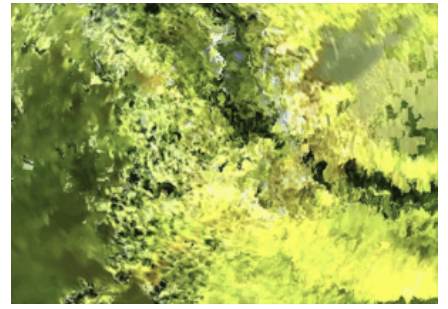
Erlantz » et « Ravel (scènes) », jalons d'une genèse longue et difficile. » *La « main gauche », ici, ce n'est donc pas seulement celle du célèbre concerto* », nous dit le compositeur, – basque comme Ravel bien que né de l'autre côté de la Bidassoa, à Ciboure : » *c'est « sa propre main devenue gauche » au point de ne plus parvenir « à signer de son nom », ou à « tracer les mots et les notes », à se perdre totalement dans le noir, le silence, l'inconnu. Une descente aux enfers, vers le silence complet, en particulier à partir de son accident de voiture à l'automne 1932... Peu à peu, inexorablement et de façon irréversible, le plus grand génie musical s'enfonce dans le néant* / Photo ci dessus : portrait de Ramon Lazkano © Franck Ferville.

« *Cet opéra, conclut Lazkano, retrace la trajectoire de cette fin de vie, l'éloignement des musiques et des vestiges sonores qui l'ont accompagnée* ». Un comble pour le plus grand créateur de combinaisons musicales, orfèvre orchestrateur, symphoniste visionnaire... **L'Ensemble intercontemporain** ne pouvait mieux célébrer le génie de Ravel (et en 2025, pour les 150 ans de sa naissance) en réalisant ainsi **la création scénique** de l'ouvrage conçu par Ramon Lazkano.

Ramon LAZKANO : *La Main gauche*
création de la version scénique
vendredi 3 octobre 2025, 20h
Paris, Cité de la musique – Salle des
concerts

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le
site de l'Ensemble intercontemporain :

<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/la-main-gauche-2025-10-03-20h00-paris/>



« *La Main gauche* » de Ramon Lazkano, d'après le livre de Jean Echenoz, Ravel, dirigé par Pierre Bleuse a été créé le 30 août au Festival Ravel en Pays basque (28 août-7 septembre 2025) ; l'Ensemble intercontemporain reprend l'ouvrage, réalisant ainsi sa création en version scénique, à la Philharmonie de Paris ce 3 octobre 2025.



La Main gauche en version de concert au Festival Ravel à Saint-Jean-de-Luz.

Crédit : Valentine Chauvin

distribution

La Femme : Marie-Laure Garnier, soprano

Ravel : Peter Tantsits, ténor

L'Homme : Allen Boxer, baryton

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

Béatrice Lachaussée, mise en espace

Mathieu Crescence, scénographe, costumier et vidéaste

Clément Marie, ingénieur du son

AVANT-CONCERT à 18h45

Rencontre avec Béatrice Lachaussée

Entrée libre

Ramon LAZKANO

**La Main gauche, d'après le roman Ravel de Jean Echenoz,
pour trois voix et ensemble**

Création mondiale de la version scénique

**Commande de l'Ensemble intercontemporain et de l'Académie
internationale de musique Maurice Ravel**

Tarifs : de 22€ à 45€

**Photo / visuel : Soleil Levant, 2021, live audiovisuel ©
Jacques Perconte**
